



Shubhayu Sen Majumdar

ph. X. DF

SAM. 26 JAN. 17H INDE (BENGALE)

AUX ABBESSES TARIF D

POUR LA 1^{re} FOIS EN EUROPE

Shubhayu Sen Majumdar esraj
Subhasis Bhattacharya tabla

La jeune génération de la musique indienne

une atmosphère propice au rêve et à la méditation

rareté et mystère d'un instrument

Voilà bien une vingtaine d'années qu'on n'a pas entendu un joueur d'*esraj* à Paris, depuis le Festival de l'Inde en France, où l'un d'entre eux était présent, peut-être s'agissait-il de Ranadhir Roy, le maître de tous... Sait-on même sous quelle forme l'*esraj* se présente? Le concert proposé aux Abbesses tombe donc à point. Cet instrument aux qualités sonores et au charme indéniables étant devenu rare, il fallait le faire connaître.

Comme un fait exprès, on sait fort peu de choses sur son origine comme sur la signification de son nom... Cependant on voit qu'il est l'exemple même d'un curieux alliage de deux instruments aussi dissemblables qu'un luth à cordes pincées et une vièle à archet.

La forme de l'*esraj* est proche de celle du *sitar* (par son manche et la présence de frettes en forme d'arceaux) et du *saringda*, par sa caisse de résonance. Cette vièle à la forme inouïe, remarquable par sa profonde caisse évidée et son élégant pavillon supérieur qui s'étire en arc de cercle, se trouve au Rajasthan. Cet instrument folklorique qui évoque tant l'Afghanistan appartient à la classe des *sarangi*.

Par sa sonorité, l'*esraj* est également proche du *sarangi*. On l'accorde à la manière d'un *sitar* et il est pourvu comme celui-ci de cordes sympathiques.

Très proche du *dilruba* (littéralement : « le voleur du cœur »), l'*esraj* remonterait à deux siècles. Il était autrefois encore joué dans l'Uttar Pradesh, d'où il a pratiquement disparu. On ne le trouve plus maintenant qu'au Bengale et au Bangladesh...

l'instrument d'un poète

On doit sa survie à Rabindranath Tagore, qui a été à l'initiative de sa résurrection inattendue. Dans l'esprit du musicien poète, l'*esraj* se révélait idéal pour accompagner les célèbres poèmes qu'il mettait en musique. Plutôt que le *sarangi*, le poète considérait que l'*esraj* apportait la douceur voulue pour soutenir et enjoliver les mélodies pleines de grâce de ses chants. Instrument confidentiel avec une retenue naturelle, l'*esraj* s'entend depuis dans les enregistrements de danse, de films, de chansons bengalies. Et des récitals juste accompagnés au *tabla* ont lieu.

Shubhayu Sen Majumdar : une ancienne Gharana

Le jeune Shubhayu Sen Majumdar, né en 1980, a été quinze ans durant le disciple de Buddhadev Das, lui-même disciple du plus grand joueur d'*esraj* du siècle dernier : Ranadhir Roy, disparu en 1988 (que Radio France a enregistré à Kolkata peu avant sa disparition).

Il appartient à la Gharana de Vishnupur, école stylistique bengalie de *Dhrupad*, fondée au XVIII^e siècle par Bahadur Khan, le descendant de l'illustre Tan Sen, chanteur compositeur favori de l'empereur Akbar.

C'est dire que cette filiation est ancrée dans les sources les plus anciennes des traditions vocales et instrumentales de l'Hindoustan.

Shubhayu, dans un souci judicieux de présentation de l'*esraj* qui le mette mieux en valeur, en a allongé considérablement le manche. Il a fait là une petite révolution qui aura des suites. Sur ce nouvel instrument à sa mesure

comme à sa taille, son jeu caressant baigne dans une atmosphère propice au rêve et à la méditation. L'*esraj* dans ses mains a la discrétion de l'alto, instrument justement apprécié des plus fins mélomanes.

D'une élégance discrète, cet artiste intègre, entièrement concentré sur son art, est très demandé comme accompagnateur de chanteurs et instrumentistes, notamment dans les studios d'enregistrement de Kolkata (cinéma, disques et cassettes). Il donne aussi des récitals à travers le Bengale.

Christian Ledoux